

La folle aventure du Puy du Fou

par

■ **Laurent Albert** ■

Directeur général, Puy du Fou

En bref

Le Puy du Fou fête ses 40 ans en 2017. Second parc à thème en France par la fréquentation, il est unique à plusieurs égards. Son histoire s'est écrite en lien étroit avec son territoire, portée par une armée de bénévoles vendéens – ils sont aujourd'hui 3 800 à perpétuer le spectacle historique retraçant l'histoire de leur région. À la différence de nombreux autres parcs, le Puy du Fou a misé dès ses débuts sur des créations originales entièrement conçues par ses propres équipes, n'hésitant pas à explorer les technologies les plus avancées. Il s'est développé étape par étape, réinvestissant ses bénéfices au fil des ans dans des spectacles toujours plus surprenants. La reconnaissance internationale est au rendez-vous : après s'être vu décerner le prix du meilleur parc au monde en 2012, il a reçu en 2017 celui du meilleur spectacle au monde pour *Le Dernier panache*. Un succès dû à une créativité sans limites, et parfaitement raisonnable.

Compte rendu rédigé par Sophie Jacolin

L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séminaire organisé grâce aux parrains de l'École de Paris (liste au 1^{er} juin 2017) :

Algoé¹ • ANRT • Be Angels • Carewan • CEA • Caisse des dépôts et consignations • Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Île-de-France • Conseil régional d'Île-de-France • Danone • EDF • ENGIE • ESCP Europe • FABERNOVEL • Fondation Crédit Coopératif • Fondation Roger Godino • Groupe BPCE • HRA Pharma² • IdVectoR² • La Fabrique de l'Industrie • Mairie de Paris • MINES ParisTech • Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique – DGE • Ministère de la Culture et de la Communication – DEPS • NEOMA Business School • Orange • PricewaterhouseCoopers • PSA Peugeot Citroën • Renault • SNCF • Thales • UIMM • VINCI • Ylios

1. pour le séminaire Vie des affaires
2. pour le séminaire Ressources technologiques et innovation

Avec 2,2 millions de visiteurs en 2016, le Puy du Fou est le deuxième parc de divertissement de France, tant par sa fréquentation que par son chiffre d'affaires. Qui aurait prédit un aussi bel avenir au spectacle associatif monté il y a quarante ans, donné les soirs d'été par des bénévoles ?

Philippe de Villiers est à l'origine de cette aventure. Alors élève à l'ENA, il mûrissait le projet de consacrer un film ou un spectacle à la Vendée, pour payer sa dette amoureuse à cette terre où il avait grandi. Il s'était frotté aux arts et techniques de la scène durant son service militaire, ayant conçu un spectacle son et lumière pour l'école de Saint-Cyr Coëtquidan. Aiguillé par son père, conseiller général du canton des Essarts, il découvre en juin 1977 une ruine que vient d'acquérir le département au lieu-dit du Puy du Fou. Il a le coup de foudre pour ce repaire de ronces et de vipères où les vestiges d'un château se reflètent sur un vaste étang. Le décor de sa future œuvre est trouvé. Il s'attelle aussitôt à la rédaction d'un scénario et convainc des proches de l'aider à monter une association pour soutenir son projet. Portée par des bonnes volontés, celle-ci voit le jour en novembre 1977 et met au point la Cinéscénie, spectacle retraçant l'histoire de la Vendée du Moyen-Âge à la seconde guerre mondiale. C'est aujourd'hui le plus grand spectacle de plein air au monde, joué vingt-huit soirs par an par des bénévoles, à guichets fermés, devant 13 000 personnes. Il vient de dépasser les 12 millions de spectateurs depuis sa création.



La Cinéscénie en 2016

Je suis pour ma part un autodidacte, né à quelques kilomètres du Puy du Fou. J'ai commencé par apporter mon aide bénévolement à l'association quand j'avais 18 ans, avant de devenir technicien, directeur technique, directeur général adjoint et, enfin, directeur général de cette folle entreprise.

Une expansion continue

Jamais, depuis son origine, le Puy du Fou n'a sollicité ni reçu de subvention publique. Seuls les visiteurs le font vivre. Autre spécificité, nous avons toujours proposé des créations originales, imaginées et développées par nos propres équipes techniques et artistiques. Nulle part ailleurs vous ne verrez un donjon se propulser vers le public en crachant du feu ou un drakkar surgir des eaux ! Nombreux sont au contraire les parcs qui achètent sur catalogue des attractions préconçues.

Le spectacle nocturne de la Cinéscénie présente la particularité d'être porté uniquement par des bénévoles, depuis les 1 450 acteurs jusqu'aux techniciens ou secouristes. Les 3 880 membres actifs de l'association du Puy du Fou

proviennent d'une cinquantaine de communes vendéennes, parfois de plus loin, voire de Paris. Nous devons limiter les adhésions par un système de parrainage, tant les candidats sont nombreux! Nous investissons constamment dans ce spectacle (3 millions d'euros en 2017) pour y intégrer des nouveautés.

Depuis la première représentation de la Cinéscénie en 1978, le Puy du Fou n'a cessé de croître. L'année 1989 fut un tournant majeur, avec l'inauguration du Grand Parc proposant des animations et spectacles diurnes. La logique associative et bénévole ne pouvait suffire à faire vivre un tel équipement, alors ouvert une centaine de journées par an, douze heures par jour. C'est pourquoi, à la différence de la Cinéscénie, le Grand Parc est une structure commerciale au statut de SAS. Il emploie près de 200 salariés en CDI et 1 500 saisonniers (certains travaillant huit mois par an), le plus souvent des jeunes de la région ayant commencé comme bénévoles. Il n'a évidemment pas le droit de recourir au bénévolat.

Les deux premières années furent rudes pour le Grand Parc, qui a essuyé des pertes importantes. L'équilibre s'est établi au troisième exercice. Au fil des ans, les visiteurs sont venus toujours plus nombreux, accroissant les recettes et, ce faisant, la capacité à investir dans des innovations. Les spectacles ont ainsi pris de l'ampleur dans les années 1995. Ils étaient très avancés sur le plan technologique, tirant parti des dix ans d'expérience de la Cinéscénie, mais plus faibles sur le plan artistique, en particulier dans les prestations des comédiens. Pour y remédier, nous avons fondé en 1998 l'Académie junior, école des arts et techniques du spectacle, formant plus de six cents jeunes bénévoles puyfolaïs à vingt-quatre disciplines (bourrelier, cascadeur, technicien, couturier, metteur en scène...). C'était d'autant plus nécessaire que nos métiers sont peu enseignés dans le cursus classique – la formation d'aurige a disparu il y a vingt siècles! Sur les soixante auriges que l'on compte dans le monde, vingt-deux sont passés par l'Académie.

Cet apprentissage, dispensé en dehors du temps scolaire entre septembre et mars, ne suffisait toutefois pas à former les performeurs exceptionnels dont nous avons besoin. C'est pourquoi a été créée, en 2015, la Puy du Fou Académie, école hors cadre accueillant cent quatre élèves de la maternelle au CM2, mêlant le cursus académique à un éveil au théâtre, à l'expression corporelle ou encore au sport – à la voltige, entre autres exemples. C'est une première étape vers l'Académie junior, puis vers un rôle bénévole dans la Cinéscénie ou un emploi dans le Grand Parc.

Dans les années 2000, les animations et spectacles se sont à ce point multipliés qu'un jour ne suffisait plus aux visiteurs pour les découvrir. D'un parc à portée régionale où les estivants de la côte atlantique se rendaient dans la journée, le Puy du Fou est devenu un site touristique national, destination qui méritait que l'on y passe la nuit. Pour accompagner cette nouvelle dimension, nous avons fait sortir de terre une cité nocturne et un ensemble d'hébergements thématiques, déclinant souvent les sujets des spectacles : une villa gallo-romaine, un logis 4 étoiles inspiré du XVIII^e siècle, un ensemble de huttes sur pilotis évoquant l'époque mérovingienne, le Camp du Drap d'or, référence à la rencontre d'Henri VIII d'Angleterre et François I^{er} à Ardres en 1501... Nos cinq hôtels comptabilisent 125 000 nuitées par an. En 2017, les rejoindra une citadelle du Moyen-Âge, ayant demandé un investissement de 15 millions d'euros. À cela s'ajoutent vingt-deux restaurants thématiques, imaginés par notre équipe de création avec des chefs pour décliner des ambiances conviviales – un relais de poste égayé par des chansonniers, des poulets servis embrochés sur des épées... Aujourd'hui, plus de la moitié de nos clients viennent dans la région grâce au Puy du Fou, et un tiers nous consacrent plus d'une journée.

Des effets très spéciaux

Avant de lancer le Grand Parc, Philippe de Villiers et moi sommes allés glaner des idées chez Disney World à Orlando, Europa-Park en Allemagne ou encore Efteling aux Pays-Bas. Partout, l'accès aux attractions était précédé d'attentes interminables. C'était à nos yeux inadmissible. Notre parc serait sans file d'attente. Cet objectif est quasiment atteint, grâce à une logistique minutieuse. Ainsi, nos dix-neuf spectacles, présentés cinq à six fois par jour, ont été conçus de telle sorte que leur remise en place soit la plus courte possible : un quart d'heure après la sortie du dernier visiteur, les tribunes s'ouvrent pour la séance suivante. Ces séances ne dépassent pas une demi-heure, durée d'attention maximale des spectateurs le jour, et redoublent d'effets spéciaux pour entretenir leur intérêt.